



IN UKRAINE, INSTANTANÉ D'UN PRÉSENT EN GUERRE

Piotr Pawlus est diplômé en cinématographie et en photographie de l'école de cinéma Krzysztof Kieślowski en Pologne. Il est un réalisateur polonais de documentaires, de longs métrages et de publicité. Il collabore sur plusieurs réalisations avec Tomasz Wolski, réalisateur, scénariste, directeur de la photographie, et membre de l'Académie européenne du cinéma.

Leur film *In Ukraine* est un documentaire sur la vie en Ukraine aujourd'hui, au moment où le pays se retrouve détruit sous l'invasion russe. Les cinéastes proposent une vision indépendante du traitement médiatique, en s'inscrivant dans une réalité qui se situe au-delà d'une dénonciation désincarnée de la guerre. Car pendant les bombardements et la dévastation, la vie subsiste, plongeant sous le poids d'un quotidien altéré qui semble se figer hors du temps.

La guerre est toujours présente, dans les rues, les magasins, les routes. La caméra se pose au coin des boulevards, dans les jardins, sur les bords des chemins, et nous montre ces instants de vie, heurtés par les tourments d'une effarante actualité.

Une horreur surréaliste dans le quotidien

Le documentaire s'ouvre sur des scènes en apparence ordinaires : des voitures circulent sur les routes, le soleil se lève, éclairant la routine des trajets quotidiens. Cependant, les premiers indices de l'horreur et des stigmates de la guerre apparaissent rapidement. Ils s'inscrivent dans le paysage de manière presque surréaliste.

Au milieu d'une route, surgit le squelette métallique d'un char en panne. Parmi les immeubles en ruines et les ponts effondrés, certains passants continuent leur chemin, tandis que d'autres s'arrêtent pour observer d'un peu plus près. Des enfants jouent au milieu des armes de guerre, des familles se prennent en photo, chevauchant les canons des chars, comme s'il s'agissait d'attractions touristiques.



Tomasz Wolski : *"C'était étrange de voir des gens photographier les chars. On dirait des souvenirs de moments terribles révolus depuis longtemps, mais ce n'est pas le cas. C'est peut-être un geste d'espoir ? Un jour, on montrera ces photos aux enfants en disant : "voilà à quoi ça ressemblait". J'imagine que ça dit quelque chose de notre époque, ce besoin de tout immortaliser."* ¹

A propos du titre du film

La guerre prend place au sein d'un quotidien, mais surtout, elle prend place au sein d'un pays. C'est une prise de position politique des réalisateurs, qui d'emblée, est revendiquée dans le titre original du film : *W Ukrainie*

La souveraineté de l'Ukraine est affirmée, soulignée. Généralement, pour parler de quelque chose se rapportant à un pays, on devrait plutôt utiliser la proposition "na" (qui aurait été traduit par "on" en Anglais). Ainsi, il aurait fallu écrire " Na Ukrainie".

Mais le titre original du film utilise la proposition "W" (qui en anglais est traduit par "in"), afin de souligner l'indépendance de l'Ukraine en tant que pays, mais aussi en tant que peuple uni. Nous nous situons dans l'Ukraine, au sein d'une réalité nationale, politique et non seulement géographique.

Un renversement narratif

Le film pose un regard sans concession sur la réalité et se présente comme un reflet sociologique. Il met en évidence l'absurdité de la guerre et les réactions humaines déconnectées des événements qui les entoure. Comment la guerre peut-elle prendre place dans nos vies ? Cela paraît tant effroyable que surréaliste, et face à ces événements, difficile de savoir comment réagir. On peut y voir une forme de déni, de refus. La guerre est bien là, mais elle paraît tout de même impossible. Le quotidien banal se superpose à la temporalité des affrontements, avec des vitrines de magasins criblées de balles en toile de fond. La guerre nous dépasse, elle est une bataille entre puissants, désincarnée de la réalité vécue par les gens "ordinaires". Pourtant, ces mêmes personnes sont les premières touchées par les conséquences des attaques.

La fin du film propose une interprétation avec un renversement du point de vue. Dans les séquences de fin, ce n'est plus les ruines et les bombes qui s'ajoutent à la vie quotidienne, comme de manière indépendante, mais la vie des civils, des familles et des habitant-e-s qui est elle-même en ruine. L'impact de la dernière séquence semble décuplé. Le film se termine sur des images d'intérieurs d'immeubles dont les façades se sont effondrées. Des gens vivaient là. On aperçoit un chien, désorienté, se cachant derrière la porte d'un placard, témoignant de la violence humaine qui existe derrière ces décombres.

Tomasz Wolski : *"Nous avons besoin de scènes où l'on pouvait voir la guerre. Il fallait qu'il ne fasse aucun doute que ce film était tourné "ici et maintenant". On pourrait dire que ces lieux de tournage se trouvent un peu partout. Mais, nous voulions nous assurer que ce pays serait un personnage central du film."*





Comment filmer la guerre?

.....

Le film adopte une approche très photographique, avec des plans fixes et une composition soignée. Les contrastes et les échelles de plans sont utilisés pour raconter une histoire dans chaque scène. Aucun besoin de voix-off, car tout ce qu'il faut comprendre se trouve dans l'image, comme avec cette illustration saisissante d'une aire de jeu pour enfants, qui se détachent sur l'arrière-plan des immeubles bombardés.

Dans ce film, le réel se suffit ainsi à lui-même pour dénoncer la guerre. Chaque plan a une valeur narrative. Les réalisateurs semblent rester à l'écart et proposent une exposition crue de la réalité, sans la dénaturer. Ils ne s'occupent pas de raconter la guerre à la place des images, et ne prétendent pas prendre la parole à la place des ukrainiens. La caméra pose simplement son regard sur des scènes ordinaires mais propose une lecture explicite de l'horreur par le contraste, l'inattendu, le détail.

On peut tout de même relever une certaine volonté esthétique et évocatrice dans l'étalonnage du film, prenant l'apparence des images tournées en pellicules de la marque ORWO. Cela pourrait rappeler les films des années 80 et leurs anciens régimes. Mais malgré ce côté "photogénique" ou "fascinant" des images de guerre, ces dernières ne cèdent en rien à la romantisation.

Piotr Pawlus : "Les journalistes et les reporters s'intéressent à la guerre. Ce n'est pas l'histoire que ne voulions raconter. Nous montrons simplement cet état entre le calme et l'angoisse. Les gens essaient de vaquer à leurs occupations, mais la peur est partout, en permanence. Je l'ai moi aussi ressentie. Parfois, je ne pouvais pas mettre la caméra à tel ou tel endroit, parce que si je bougeais, je risquais de tomber sur une mine."

Tomasz Wolski : "Filmer l'ordinaire dans des circonstances qui sont extraordinaires est quelque chose qui m'intéresse. Voir de quelle façon les gens s'adaptent et mènent une vie normale. Pendant la 2ème guerre mondiale, les gens devaient aussi se procurer de quoi manger et rencontrer leurs amis. Ils tombaient amoureux, et des enfants naissaient. Ils continuent de vivre parce qu'il n'y a pas d'autres alternatives. Ils ne peuvent pas rester dans les sous-sols à se morfondre."

¹ Propos des réalisateurs recueillis dans une interview de Cineuropa : <https://cineuropa.org/fr/interview/438627/>

